

“ Bien crédules êtes-vous ”, disait-il.

“ Comment pourriez-vous souffrir de ces arbres abattus? On en planterait d'autres d'ailleurs. La belle aventure? Pour quelques boisseaux de glands, nous nous privons de belle monnaie avec laquelle nous agrandirions nos maisons, achèterions une ou deux vaches, offririons une robe à la femme, des jouets aux petits.”

Tant et tant il parla, les éblouissant de chiffres qu'il finit par en convaincre deux ou trois. Ceux-ci entraînèrent les hésitants. Le village entier devint la proie d'une fièvre pernicieuse. On ne rêvait plus que d'or sous les toits autrefois si paisibles. Ce qui devait arriver arriva. Un jour le marché se conclut.

Les villageois livrèrent la forêt.

Peu de jours après la forêt se lamentait de la trahison des hommes. Sous la hache, la sève pleurait, les troncs majestueux s'abattaient, leurs branches fracassées. Les bruits joyeux s'étaient tus, remplacés par les coups entamant l'écorce. Au lieu des habituels ramages, des craquements lugubres, des fuites éperdues de bêtes chassées de leurs rapaires. Messire Grillon au bord du bois, était devenu muet. L'écureuil s'affolait ne sachant où mener ses petits. Autour des nids tombés les oiseaux voletaient avec des cris plaintifs. La pie avait fui. Les corbeaux menaient la ronde criant de fureur, et les petits lapins se terraient, épouvantés, au plus profond des gîtes.

Rien ne fut épargné. Les jeunes taillis rejoignirent dans leur chute les arbres vénérables. Une fureur de destruction animait les bûcherons forcénés que conduisait Gamache. La conscience troublée les villageois n'osaient plus rendre visite à leur ami l'instituteur. Et quand les fûts partirent allongés sur les charriots comme de grands cadavres, plus d'un détourna la tête les larmes aux yeux.

L'automne vint. A cette époque, la forêt dorait ses feuilles, s'habillait d'un manteau splendide couleur de soleil couchant. Mais sur le coteau il ne restait qu'un espace pelé, hideux à voir. Les gens du village regrettèrent les feuillages disparus.

Leur belle forêt de jadis n'était plus qu'une étendue de chanvre. De maigres pousses surgies des endroits où la sève coulait encore des souches blessées en accentuaient la laideur.

On eut dit un champ de bataille ravagé par la sauvagerie de guerriers fous.

Bientôt commencèrent les pluies. Puis la neige tomba. La rivière paisible s'enfla de l'eau que ne buvaient plus les racines des arbres. Une nuit, les villageois s'éveillèrent au grondement d'un torrent. L'inondation emportait leurs volailles et leurs moutons. Ils vécurent des jours d'angoisse, dans la maison envahie par l'eau.

Elle se retira, mais laissa la village dévasté. L'hiver fut dur, sans chataignes ni bois mort.

Au printemps, la joie du soleil retrouvé chassa la tristesse.

Les villageois crurent leurs soucis terminés.

Il y eut de pires désastres. Il y eut d'abord une nuée d'insectes de toutes espèces qui pullulèrent et s'éparpillèrent sur la contrée, menaçant les potagers et les vergers. Jadis sous bois il y avait de désagréables moustiques, mais les oiseaux en détruisaient des quantités. Maintenant que leurs ennemis ne les dévoraient plus ils prospéraient, au détriment de tout le village.

Des épidémies se déclarèrent sans que l'on sût d'où elles venaient.

La forêt elle-même sembla se venger.

Mais ce n'était pas fini.

Après les insectes, les inondations, ce fut le soleil qui se mit de la partie. Bienfaisant ou cruel selon les cas, il accentua le désastre de l'ardeur de ses rayons.

L'été devint brûlant, sans ombrage frais, sans mousse épaisse où s'asseoir pour goûter. Le désastre était de toutes les saisons. Désolés, impuissants et honteux les villageois courbèrent la tête. Il fallait réparer, planter des arbres grêles qui demanderaient de longues années avant d'étendre leur bras protecteurs. Les vieux seraient morts et les jeunesses devenues de vieilles gens que la forêt ne serait encore qu'une petite forêt de rien du tout.

La belle besogne, en vérité, qu'à écouter Gamache, ils avaient accomplie. Et combien ils la maudissaient !

Leur vieil ami, le maître d'école, n'avait eu que trop raison. La forêt prenait sa revanche de la cupidité des hommes.

(*La Forêt et la Ferme.*)

Mon traitement vous offre la santé



Femme, j'ai subi comme vous maux de tête, maux de reins, constipation, attaques de nerfs et insomnies. L'expérience et l'étude m'ont enseigné les remèdes à ces maux. Je puis maintenant vous venir en aide. Envoyez-moi simplement des détails sur votre compte et je vous expédierai **absolument gratuit**, un traitement d'essai de dix jours. Je suis venue en aide à des centaines de femmes.

MME. M. SUMMERS

a/s **Vanderhoof & Co.**

R267

BOITE 50

WINDSOR, ONT.

En vente chez les meilleurs pharmaciens